

Odessa

Il existe à travers le monde une communauté de personnes qui ne se connaissent pas mais qu'unit une même fascination rêveuse pour une ville où, pour la plupart, elles ne se sont jamais rendues et qui porte le nom d'Odessa. Est-ce une ville du reste, ou un nom qui convoque les imaginaires ? A bien des égards, Odessa est un signe avant toute autre chose, un mythe qui déploie, dans un album photographique en noir et blanc, les images brouillées d'un monde disparu. C'est comme si les horloges s'étaient brutalement arrêtées et qu'Odessa ne se concevait qu'abstraite ou au passé. La ville serait inscrite dans un temps à jamais révolu, au fuseau horaire des révolutions chaleureuses d'avant le désastre, des quartiers d'artisans juifs où le yiddish était la langue commune, des ports bruissants où s'échangeaient des marchandises venues de tous les pays où se cultive l'olivier. Odessa, l'Alexandrie des bords de la mer Noire, mais plus proche encore parce russe, et davantage que russe, européenne.

Qui sait d'ailleurs la nationalité d'Odessa ? Ukrainienne, allons donc ! Elle ne s'inscrit pas dans ces géographies terriennes. Odessa est un espace romanesque, et ce n'est pas une légende. Romanesque, elle l'est, assurément, ville jeune, ville libre, port franc, refuge des écrivains, des peintres et des compositeurs, mais des sans-grade et des minorités tout autant ; une cité comme un idéal de vie, chaleureux et cosmopolite, une tour de Babel mais harmonieuse et romantique, où opposants de tous les régimes et de tous les pays fondèrent une terre d'accueil et propagèrent par-delà la mystérieuse mer Noire le mythe d'une cité mosaïque : italienne, grecque, allemande, turque ; musulmane, orthodoxe, juive ; ocre, verte, bleue, où les bandits du bassin méditerranéen voisinaient en bonne intelligence avec les honnêtes gens et les révolutionnaires avec les anciens monarques.

Nul ne se rend aujourd'hui à Odessa. Sur les marches de l'escalier Potemkine où toutes les langues du monde se sont parlées, on n'entend plus guère que le russe et l'ukrainien. Comme si les lecteurs d'Isaac Babel redoutaient que la réalité, la pauvresse, ne puisse en aucun cas rivaliser avec le fantasme, si puissant, et que le bruit de la ville ne ternisse l'émotion que procure la sonorité musicale de son nom : O-DE-SSA.

Extrait de l'introduction du livre « le goût d'Odessa »,
recueil de textes établi par Sabine Treiner, aux éditions Mercure de France, mai
2005
lu par Olivier Mignon à l'occasion de la présentation de la ville.